



T. LAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
33 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Éditeur-en-chef.



ÉDITION DE CANADA

L'HERITAGE

COMMIEN

PAR
PONSON DE TERRAIL.

(Suite.)

La lune se perdait sur la neige, les sapins ételaient sous le givre comme des arbres de Noël.

—Allons! allons! me disait Samuel, c'est sérieux, je vois puisqu'on va chercher le curé.

Il tira un briquet de sa poche et alluma un cigare, puis il se mit à grimper la côte d'un pas alerte, et s'adressa le petit morologue suivant :

—Donc papa va faire ses malles pour l'autre monde... c'est bien; mais ce qui serait mieux encore, ce serait qu'il fut parti quand j'arriverai. Je n'aime pas les adieux, c'est insupportable! Il y a des gens qui pleurent, il faut faire comme eux... Je suis nerveux, et ces choses-là me font mal. Or ça, pas de bêtises, maintenant, Samuel, mon ami. Quand on doit rentrer dans le monde avec deux ou trois millions de florins, il faut bien se porter, être avare d'émotions et se faire une raison...

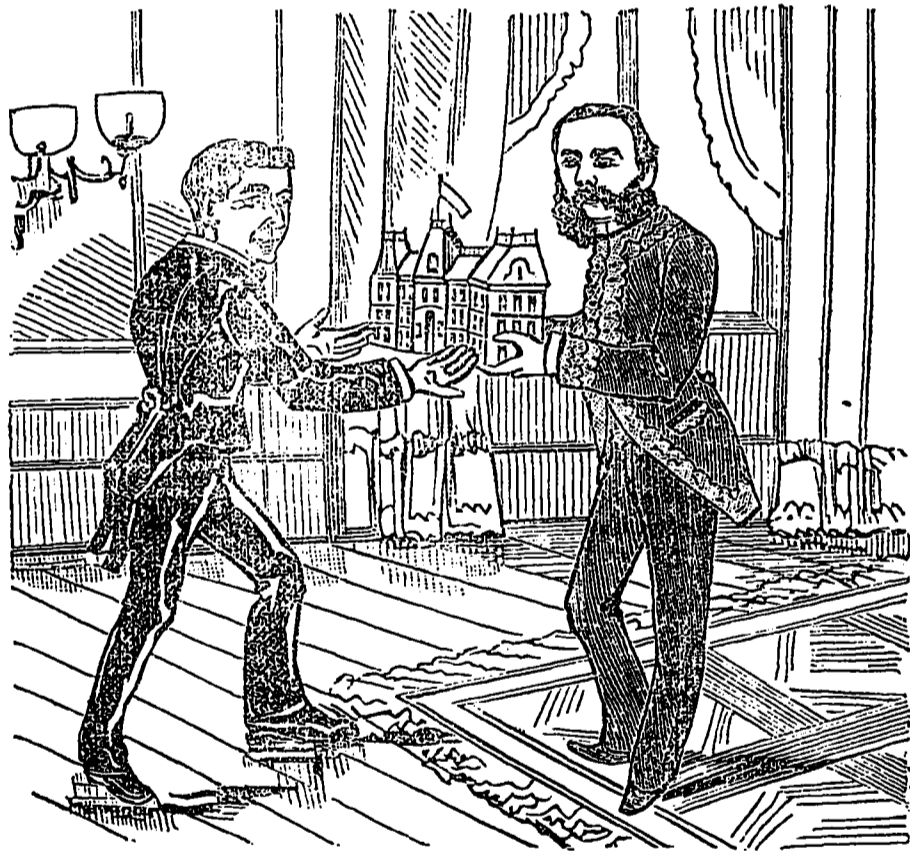
Comme il se traçait cette sage ligne de conduite, il atteignit la porte du parc.

Elle était entr'ouverte.

Samuel Kloss se retourna et vit le village sous ses pieds.

Le village dormait sous sa couche de neige. Seul, l'hôtelier du *Chien-Dogue* était encore éclairé, et des rires montèrent jusqu'à l'étudiant, à travers le calme de la nuit.

—Bravo! se dit-il, voilà des gail-lards qui chantent; c'est plaisir vraiment de les avoir amenés.



Les étrennes de M. Mercier.

Sur ce, il franchit la porte du parc, chercha son chemin dans la neige et fit quelques pas.

Mais soudain, il s'arrêta un peu ému, et ses cheveux, tout brave qu'il était, se hérissèrent...

Une forme blanche passait à travers les sapins...

—Ah ça, s'écria-t-il comme les bûcherons de la contrée, pour se donner du courage en parlant très haut, c'est donc vrai? Il y a donc des revenants.

Et comme la forme blanche semblait venir à lui, il éprouva un malaise subit, et ses jambes fléchirent...

L'homme qui n'a jamais eu peur n'existe pas;—celui qui prétend avoir toujours été brave est un menteur, à moins, toutefois, qu'il ne soit un poltron fiéffé.

Un jour, Turenne vit arriver au camp un jeune gentilhomme capitaine par droit de naissance.

—Allons! monsieur, lui dit-il, vous êtes de bonne race, et j'espère que vous saurez porter votre nom.

—Marchal, répondit le capitaine imberbe, je n'ai jamais eu peur.

—Vrai? fit Turenne; alors vous êtes plus brave que moi, car lorsque je mouchoie une chaudière, je tremble de l'éteindre...

Or, Samuel Kloss passait, dans la bonne Université de Heidelberg, pour un garçon qui ne recule devant rien.

Il se battait franchement, traversait un cimetière en fumant sa pipe, niait Dieu et se promettait de tutoyer le diable si jamais il le rencontrait. On avait fini par dire à Heidelberg : "Brave comme Samuel."

Et cependant, à la vue de cette forme blanche qui marchait vers lui le vaurien eut peur.

Il s'était arrêté, ses jambes flageolaient sous lui, une sueur froide mouillait ses tempes.

—Mon bonhomme, se dit-il à lui-même, tu ferais bien, je crois de retourner un peu en arrière...

Mais vouloir et pouvoir font deux pour l'homme, si quelquefois cela ne fait qu'un pour la femme.

Samuel se sentit cloué au sol.

Le fantôme avançait toujours.

Il était tout petit, — petit comme un nain, — et ses formes hideuses, sa contenance d'homme perçant sous le suaire dont il était drapé.

Quand il fut à trois pas de Samuel, il s'arrêta.

Ce temps de d'arrêt rendit à l'étudiant que que courage. Sa langue paralysée se délia :

—Ohé! dit-il, charmant esprit de l'enfer, es-tu vraiment le nain blanc?

Le fantôme fit un pas et inclina la tête de haut en bas.

Samuel était ivre; l'ivresse donne du cœur.

—Est-il vrai, dit-il, que tu apparais les jours de trépas?

—Oui, fit le nain d'un signe de tête.

—Alors mon père va mourir?

Le revenant demeura immobile.

—Peut-être même est-il mort?

Le nain fit un signe de tête affirmatif.

Puis il marcha lentement, à reculons, jusqu'à une touffe de broussailles, derrière laquelle il disparut.

III

Samuel était demeuré immobile durant la retraite du nain, mais lorsque cette forme blanche eut cessé d'être visible, la nature railleuse de l'étudiant reprit le dessus :

—Allons! se dit-il, ce nain est fort gentil au fond. Mon père est mort, cela va singulièrement simplifier ma conduite.

Et comme il avait ramené l'esgo de sa langue, il se releva essouffé de ses jambes et se remit en route.

Le chemin était battu jusqu'au château, et portait de nombreuses empreintes de pas.

Le parc n'était séparé de la cour d'honneur que par une grille.

La grille était ouverte.

Samuel traversa la cour et s'arrêta un moment sur le perron.

Au bruit de ses pas un bruit quelconque accourut.

Il avait un flambeau à la main.

—Soyez hypocrite, se dit Samuel, cela fait bien... Les bourgeois sont fatigués de sentiment.

Il mit son mouchoir sur ses yeux et feignit de pleurer :

—Comment va mon père? demandait-il d'une voix lamentable.

Le domestique secoua la tête.

Samuel risqua un cri déchirant qu'il termina dans la chambre de son père.

Le sombre décor de la mort s'offrit à ses yeux.

Deux cierges brûlaient sur une table, auprès d'un vase rempli d'eau bénite dans lequel trempait une blanche en guise de goupillon.

On avait écarté les rideaux du lit, et Samuel vit une forme humaine qui se moulaient sous un drap blanc.

Au pied du lit, un homme et une femme pleuraient agenouillés.

Samuel s'arrêta un moment sur le seuil.

La femme qui pleurait n'était autre que la blonde Héva, cette pupille sans dot que Samuel réservait à ses appétits illicites.

—Décidément, se dit l'étudiant, le curé qu'on est allé chercher aura autant de chance que moi; il arrivera trop tard!

La blonde Héva, absorbée en sa douleur, ne bougea point et ne vit pas Samuel.

Mais l'homme se leva, et Samuel fit un pas en arrière.

Il venait de reconnaître ce vieillard d'humeur féroce et débonnaire, qu'il avait si fort molesté à la brasserie de la *Licorne*.

Le vieillard vint à lui d'un air doux et triste :

Monsieur Samuel, dit-il, je suis médecin, et votre père mon ami de trente années, se sentant près de sa fin, m'avait appelé auprès de lui.